

Les Bucoliques de Virgile

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Bucoliques de Virgile

Virgile, un des plus grands poètes de la Rome antique, fut le créateur de la Pastorale. De ses dix pastorales (en latin Bucolica) nous donnons ci-après la deuxième du nom Alexis.

Alexis

Le bel Alexis, délices du maître, était ardemment aimé d'un berger, de Corydon, qui n'avait pas de raison d'espérer. Il se bornait à venir assidûment au milieu d'un fourré de hêtres, cimes ombreuses. Là, solitaire, il jetait aux monts et aux bois ces chants sans art, d'un accent vainement passionné:

„O cruel Alexis! Tu n'as aucun souci de mes vers? aucune pitié de moi? tu finiras par me faire mourir. Voici que même les troupeaux cherchent l'ombre et le frais, que même les verts lézards cherchent une retraite dans les haies d'épines, que Thestylis, pour les moissonneurs épuisés par la chaleur dévorante, broie des gousses d'ail, du serpolet et des herbes aux violentes senteurs. Mais moi, suivant la trace de tes pas, sous l'ardent soleil, je fais résonner les vergers de concert avec les rauques cigales. N'eût-il pas mieux valu supporter les sombres colères d'Amaryllys et ses dédains superbes? Ou bien Ménalque, quoiqu'il soit basané, et toi blanc? O bel enfant! ne te fie pas trop à la couleur! Les trènes sont blancs, et ils tombent; les vaciets sont noirs, et on les cueille. Je suis pour toi un objet de mépris, et tu ne demandes pas quel homme je suis, Alexis, combien riche en bétail, combien abondant en lait neigeux. J'ai mille brebis qui errent sur les monts de Sicile, le lait frais ne me manque jamais, ni en été, ni par le froid. Je chante les mêmes airs que faisait d'ordinaire entendre, quand il rappelait son troupeau, Amphion de Dircé sur l'Aracynthe attique¹). Et je ne suis pas si laid! Naguère je me suis miré au bord de la mer, quand les vents laissaient les flots calmes et immobiles. Eh bien! moi, te prenant pour juge, je ne craindrais pas Daphnis, si l'on doit toujours se fier à une image. Oh! si tu avais seulement la phantasie d'habiter avec moi la campagne méprisée et ses humbles cabanes, de percer de traits les cerfs avec moi! de pousser avec moi un troupeau de chevreaux vers les mauves verdoyantes! Comme moi et en ma compagnie, dans les bois, tu imiteras Pan en chantant (c'est Pan qui le premier apprit à souder plusieurs chalumeaux avec de

¹) L'Aracynthe est un mont situé entre la Béotie et l'Attique, d'où l'évocation d'Amphion, roi fondateur de Thèbes, et l'emploi de l'épithète littéraire Actaeo, Acté étant l'ancien nom de l'Attique.

la cire, Pan qui a soin des brebis et de leurs bergers); et ne te chagrine pas, si tu vois ta jolie lèvre s'user contre le chalumeau: pour être aussi habile que moi, que ne faisait pas Amyntas? J'ai en ma possession une flûte à sept tuyaux inégaux et soudés ensemble, flûte dont jadis Damète m'a fait cadeau, et il m'a dit en mourant: „Maintenant cette flûte a en toi son second maître.“ Ainsi parla Damète, et dans sa sottise Amyntas en fut jaloux. En outre j'ai trouvé — et au fond d'une vallée qui n'était pas sans dangers pour moi — j'ai trouvé deux petits chevreuils, au pelage encore moucheté de blanc; par jour ils épuisent chacun deux mamelles de brebis; eh bien! je les conserve pour toi. Il y a longtemps que Thestylis me supplie de les lui laisser emmener; et elle le fera, du moment que mes cadeaux te dégoûtent. Viens ici près de moi, ô bel enfant! Regarde: à pleines corbeilles les nymphes t'apportent des lis; en ton honneur, la blanche Naïade, cueillant les pâles violettes et les fleurs des pavots, ajoute à ce beau bouquet le narcisse et la fleur du fenouil parfumé; puis entrelaçant au garou et à d'autres plantes odorantes les fleurs du délicat vaciet et celles du souci, d'un si joli jaune, elle varie les couleurs. Moi-même je cueillerai pour toi des fruits blanchâtres au tendre duvet²⁾, et des noix du châtaignier, qu'aimait mon Amaryllis; j'y joindrai des prunes couleur de cire; ce fruit aura lui aussi l'honneur qu'il mérite. Et vous aussi, lauriers, je vous cueillerai et toi de même, myrte, son voisin, puisqu'ainsi placés vous mélangez vos suaves odeurs. Tu es un rustre, Corydon! et de tes cadeaux Alexis n'a souci, et si tu luttais à coups de présents, Jollas ne te serait pas inférieur. Hélas! hélas! qu'ai-je fait, malheureux? dans mon égarement j'ai lâché l'Auster sur les fleurs et les sangliers dans les sources limpides! Vois qui tu fuis, ah! insensé; on a vu les dieux mêmes et le Dardanien Paris habiter les forêts. Que Pallas, elle, habite les citadelles qu'elle a fondées; à nous autres, bergers, que plaisent seuls les bois! La lionne farouche est attirée par le loup, le loup à son tour est attiré par la chèvre, et la chèvre folâtre par le cytise en fleur; Corydon l'est par toi, ô Alexis! chacun est entraîné par son plaisir. Regarde: les jeunes bœufs ramènent les charrues suspendues au joug, et le soleil à son déclin double les ombres qui grandissent, et cependant l'amour me brûle; quelle mesure pourrait-on appliquer à l'amour? Ah! Corydon, Corydon, quelle démençe t'a saisi? Ta vigne reste à demi-taillée sur l'ormeau trop feuillu: que te ne prépares-tu plutôt à tresser avec des brins d'osier ou du jonc souple quelqu'un de ces objets dont tu sens le besoin? Tu trouveras un autre Alexis, si celui-ci te dédaigne.

²⁾ C'est-à-dire des coings: ces fruits sont d'un jaune pâle et leur peau est couverte d'un duvet blanchâtre.